

Déclaration du comité central provisoire du parti socialiste ouvrier hongrois (8 décembre 1956)

Légende: Le 8 décembre 1956, le comité central provisoire du parti socialiste ouvrier hongrois décrit l'origine des événements du 23 octobre et fixe les futures tâches qui incombent au parti.

Source: Notes et études documentaires. dir. de publ. La Documentation française. 12.04.1958, n° 2.400. Paris: La Documentation française. "Extraits de la déclaration du comité central provisoire du parti socialiste ouvrier hongrois (8 décembre 1956)", p. 12-15.

Copyright: (c) La Documentation française

URL:

http://www.cvce.eu/obj/declaration_du_comite_central_provisoire_du_parti_socialiste_ouvrier_hongrois_8_decembre_1956-fr-32b2bf46-b628-4660-89a2-b5bb02ca5dfc.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Déclaration du comité central provisoire du parti socialiste ouvrier hongrois (8 décembre 1956)

1. Les causes des événements survenus en Hongrie le 23 octobre 1956.

1° La clique Rakosi-Gerö qui exerçait une influence décisive dans le Comité Central du Parti des Travailleurs Hongrois et dans le gouvernement de la République Populaire Hongroise, a dévié des bases fondamentales du marxisme-léninisme, dès la fin de 1948. Elle a fait prévaloir dans la vie du Parti et de l'Etat ainsi que dans la direction de la vie économique, une politique sectaire et dogmatique, des méthodes de direction arbitraires et bureaucratiques. Ses méthodes nuisibles ont abouti à des fautes graves dans la vie de notre Parti et de l'Etat. Elles ont empêché l'élargissement du démocratisme dans la vie du Parti et dans la vie sociale, et ont brutalement violé la légalité socialiste. Elles ont contraint le peuple à une politique économique qui ne tenait pas en considération les données économiques du pays, et entravait l'élévation du niveau de vie des travailleurs. Par la violation du principe léniniste du volontariat, elles ont gravement compromis le mouvement des coopératives agricoles aux yeux d'une partie importante de la paysannerie. Par une copie mécanique de l'exemple soviétique, par la fausse interprétation de l'amitié hungaro-soviétique, la mise à l'arrière-plan des intérêts nationaux et patriotiques, la sous-estimation de nos traditions progressistes et de nos intérêts nationaux, elles ont gravement violé les sentiments nationaux et patriotiques du peuple hongrois. Par ses méthodes de direction antiléniniste et étrangères à tout Parti communiste, la clique Rakosi-Gerö a créé une scission entre la direction et les militants du Parti, entre le Parti et la classe ouvrière, entre la classe ouvrière et son alliée, la paysannerie travailleuse, et entre le Parti et les intellectuels. Elle a sapé et affaibli l'autorité du Parti.

Cette clique dirigeante a été incapable de reconnaître et de réparer ses graves fautes et ses crimes. Sa prise de position n'a pas changé dans son essence, après le XX^e Congrès - d'importance historique - du Parti communiste de l'Union Soviétique. Elle n'a pas pris ses directives en considération, mais elle s'est cramponnée à ses positions, même quand la majorité du Comité central - surtout dès le début de mars 1956, - la majorité des fonctionnaires du Parti, et on peut dire tout le Parti, se sont opposés à cette clique qui se trouvait déjà isolée. Se réclamant de l'unité du Parti, et traitant de fractionnisme toute critique juste, elle a entravé la solution des problèmes dans un esprit démocratique et conformément aux principes du Parti.

La politique sectaire de l'ancienne direction du Parti a créé un large mouvement d'opposition démocratique dans les mois qui ont suivi l'été de 1953, principalement dans le Parti, puis, sous la direction des communistes, au sein des masses laborieuses. Les communistes et les masses démocratiques sans parti, ont lutté pour la réparation de ces fautes, mais sont restés fidèles à l'idée du communisme, au système socialiste et à la République populaire hongroise. Les participants de ce démocratique mouvement de masse, fidèle au socialisme, ont exprimé ceci avant les événements d'octobre, pendant et après ces événements.

2° Dans la formation des événements d'octobre et leur tournant tragique, l'aile grandissante de l'opposition qui s'était formée au sein du Parti au cours des années précédentes, et qui avait élu comme porte-drapeau Imre Nagy et Géza Losonczy, a joué un grave rôle. L'activité de ce groupe de l'opposition du Parti peut être considérée comme positive jusqu'au moment où sa lutte avec toute l'opposition au sein du Parti, a été dirigée contre la politique de la clique Rakosi-Gerö. Mais au printemps de 1956, un tournant est survenu dans son activité, qui a changé d'une façon fondamentale le caractère de sa prise de position. Sa critique a - d'une façon injuste - dépassé les cadres du Parti et des éléments réactionnaires s'y sont ralliés. Ainsi, cette critique a dévié et a détruit, non pas les positions de la clique Rakosi-Gerö, mais l'autorité encore existante du Parti, elle a attaqué les positions et les bases de la démocratie populaire hongroise.

Ce groupe de l'opposition du Parti, qui n'a pas fourni de programme positif pour réparer les fautes, n'a attaqué que le Parti et ne s'est pas, en même temps, séparé de la réaction. Il a encouragé les forces de la réaction et a contribué, dans une mesure importante, au déclenchement de la contre-révolution.

3° L'un des facteurs décisifs dans la préparation et le déclenchement des événements d'octobre, a été la contre-révolution fasciste horthyste, et des capitalistes de la terre, dont des forces importantes ont déployé leur activité d'une façon illégale en Hongrie, et dont les forces principales s'étaient rassemblées et organisées

en Allemagne occidentale. Le but de la contre-révolution hongroise était la restauration du régime capitaliste et féodal qu'elle n'avait pas abandonnée depuis sa défaite de 1945. Bien au contraire, depuis, elle n'avait fait que s'organiser et attendait le moment propice pour attaquer notre système de démocratie populaire et réaliser ses objectifs contre-révolutionnaires.

4° Enfin, l'impérialisme international dont les objectifs ont évidemment dépassé le problème hongrois, a joué un rôle décisif dans les événements de Hongrie. Les dernières provocations de l'impérialisme international au Viet-Nam, en Corée, à Formose et à Suez, sont connues de tous. Ces exemples prouvent que l'impérialisme international n'a pas abandonné ses plans visant à l'asservissement des peuples et au maintien de l'exploitation, au déclenchement de guerres locales et d'une nouvelle troisième guerre mondiale. L'intervention de l'impérialisme international et son rôle dans la préparation des événements de Hongrie, sont prouvés également par le fait connu que les radios et postes émetteurs qui sont entre ses mains - La Voix de l'Amérique et l'Europe Libre - n'ont pas cessé un moment, durant ces douze dernières années, d'exciter contre la République populaire hongroise et ses institutions. En 1945, ils ont excité contre la réforme agraire et contre la nationalisation des usines, des mines et des banques. Au cours des trois dernières années, ils ont concentré toutes leurs forces, en exagérant d'une façon démesurée les fautes existantes, à exciter contre le régime. Les impérialistes avaient pour but de détourner les communistes hongrois et les masses démocratiques de l'idée socialiste et du système démocratique populaire, de la République populaire hongroise. Le fait que depuis des années déjà, ils aient rassemblé en Allemagne occidentale les restes de l'ancienne armée horthyste et de la gendarmerie qui s'étaient enfuis en Occident avec les fascistes hitlériens, prouve également le rôle dirigeant d'arrière-plan que les milieux impérialistes internationaux ont joué dans le déclenchement des événements de Hongrie.

Ils ont reçu des uniformes et des armes, une formation militaire et ont été payés avec des dollars. Plusieurs mois avant les événements d'octobre, ils ont envoyé leurs éclaireurs en Hongrie pour effectuer un travail de sape contre notre régime de démocratie populaire. L'impérialisme avait pour objectif, en aidant la contre-révolution, de créer un nouveau foyer de guerre en Europe.

2. Les événements du 23 octobre.

Les événements survenus dans notre pays diffèrent les uns des autres tant au point de vue local que chronologique. La majorité des jeunes manifestant le 23 octobre à Budapest, aigris par suite des fautes et des méthodes de direction de la clique Rakosi-Gerö, étaient inspirés par le but d'affermir, en liquidant ces fautes, les bases du système de la démocratie populaire et de faire progresser les pays sur la voie de l'édification du socialisme. La situation en province était encore plus caractérisée par ce fait. Tous les participants des événements d'octobre savent que déjà, au cours des heures ayant précédé l'insurrection armée de Budapest - à la manifestation des étudiants qui s'est déroulée l'après-midi - des mots d'ordre et de revendications contre-révolutionnaires avaient fait leur apparition, tels que « A bas le drapeau rouge », plus de mot « camarade », etc., et qu'en même temps, on commençait à brûler les drapeaux rouges. Mais la contre-révolution s'était bien masquée aux yeux des masses et c'est seulement après le 30 octobre, c'est-à-dire après le cessez-le-feu, qu'elle se montra ouvertement. Les forces contre-révolutionnaires qui massacrèrent dans les rues les communistes et d'autres travailleurs progressistes, avaient déjà, aux premières heures de l'insurrection, c'est-à-dire dans la soirée du 23 octobre, participé d'une façon organisée aux actions militaires, et exercé une influence consciente sur les événements. Par leurs discours prononcés à la radio, Mindszenty, B. Szabo, le prince Lichtenstein, et les autres, représentaient les mêmes forces, et le prince Eszterhazy, le comte Takach-Tolvaj, excitaient ouvertement à la restauration du capitalisme. Il est clair devant tout le monde que les opérations militaires dont le but était, avec la participation de groupes de guérillas, d'occuper, en même temps que le siège de la radio, des postes militaires et de la direction d'Etat les plus importants - le central téléphonique de Jozsefvaros, la gare de l'Ouest, le poste émetteur de Lakihegy, l'aérodrome de Ferihegy, l'arsenal, le dépôt militaire de la rue Timot - n'ont pu être organisés par les étudiants manifestant d'une façon paisible le 23 octobre, mais par des divergents contre-révolutionnaires expérimentés et bien formés. Il est également clair que cette contre-révolution n'avait pas pour but la réparation des fautes, mais l'anéantissement de la République populaire hongroise et la liquidation des conquêtes socialistes. A la question de savoir si le caractère fondamental de l'insurrection survenue le 23 octobre en Hongrie a été une révolution ou une révolution nationale, nous pouvons répondre que ce n'était ni l'une ni l'autre, mais une

contre-révolution. Il nous faut dire cette vérité, bien que nous soyons conscients du fait que la majorité des masses aient participé aux événements, elle était fidèle à la République populaire hongroise, elle était composée de bons patriotes et de travailleurs honnêtes et non pas de contre-révolutionnaires. Les masses honnêtes ayant participé aux événements d'octobre et même ceux qui n'avaient pas cette intention, doivent voir cette vérité amère que l'insurrection armée contre la République populaire et ses institutions, a favorisé la contre-révolution. Ceux qui, au moment de l'attaque armée contre la République populaire hongroise, ont fait la grève et manifesté - tout en formulant des revendications économiques et politiques justifiées et motivées - ont affaibli, par leur prise de position, la force du système étatique de la République populaire hongroise, et augmenté par cela les chances de la contre-révolution qui, comme on le sait, luttait pour le renversement du pouvoir de la classe ouvrière. En parlant des événements d'octobre, il faut dénoncer le rôle condamnable que le gouvernement de Imre Nagy a joué au cours de ces journées. L'incapacité du gouvernement et sa poussée de plus en plus vers la droite, ont facilité les progrès des forces contre-révolutionnaires. Ceci est prouvé par l'acceptation de revendications telles que la proclamation de la neutralité sans garanties, la dénonciation immédiate et illégale du pacte de Varsovie, la demande d'intervention adressée à l'O.N.U., l'appel à la résistance contre les troupes soviétiques demandées en aide pour écraser la contre-révolution, ainsi que le fait d'avoir toléré l'activité et les excès des partis contre-révolutionnaires et la déclaration d'un système de plusieurs partis, dans un sens qui aurait signifié l'abandon des principes des bases du socialisme.

En ne prenant pas clairement position au cours des jours de la terreur blanche, face à la contre-révolution, le gouvernement de Imre Nagy, dirigé par un premier ministre communiste, a, en la couvrant de son nom et en la cachant aux masses, empêché que les masses soient éclairées sur le véritable danger de la contre-révolution.

3. La situation actuelle.

Les principaux caractères de la situation actuelle sont les suivants :

Le 4 novembre et les jours qui suivirent, l'attaque armée de la contre-révolution dirigée contre le pouvoir d'Etat de la République populaire hongroise a été anéantie. Après cela, la contre-révolution s'est retirée et elle a employé de nouveau sa tactique antérieure.

Elle a camouflé de nouveau des mots d'ordre contre-révolutionnaires, qu'elle proclamait ouvertement entre le 30 octobre et le 4 novembre, et dont elle avait même commencé la réalisation durant cette période. Mais en les couvrant d'épithètes « révolutionnaires » et même « ouvriers », elle s'est efforcée de les infiltrer de nouveau parmi les masses.

Elle a appelé les ouvriers à la grève et au boycottage. Mais la grève et le boycottage s'étant brisés sur la raison de la grande majorité des ouvriers, des paysans et des intellectuels désireux de travailler, de rétablir l'ordre légal et la paix, elle a mis de côté ses mots d'ordre et elle a adopté de nouveaux moyens de lutte.

Maintenant, sous le prétexte de la lutte contre « les staliniens et les rakosistes » s'effectue la persécution des communistes. Partout où la contre-révolution en a encore les moyens et la possibilité, elle s'efforce de faire éloigner les communistes, les ouvriers, les paysans et les intellectuels simples et honnêtes, les hommes progressistes, des institutions d'Etat, des usines et des entreprises. La majorité écrasante des hommes contre lesquels la contre-révolution excite aujourd'hui sous le couvert de « staliniens et de rakosistes », sont de vrais patriotes qui, durant le régime Horthy, ont lutté dans l'illégalité pour l'émancipation de la classe ouvrière et de la paysannerie, qui, dans les années de la seconde guerre mondiale, ont lutté comme partisans contre les hitlériens, pour l'indépendance du pays qui, après la libération, ont lutté pour la réforme agraire, pour l'étatisation des usines, des mines et des banques et pour la création du pouvoir populaire. La majorité d'entre eux ont été en opposition avec l'ancienne direction du Parti et même, s'ils ont commis des erreurs dans les années passées, ils les ont commises avec le Parti et ils entendent les corriger aujourd'hui, avec le Parti.

Tous les hommes honnêtes doivent comprendre qu'on ne peut considérer comme des exigences

révolutionnaires, ouvrières, nationales ou démocratiques, des exigences dont l'essence est anticommuniste, antidémocratique et antisoviétique.

Ce ne sont pas des exigences révolutionnaires et encore moins des exigences ouvrières, mais des exigences purement contre-révolutionnaires, portant atteintes aux bases de notre régime de démocratie populaire.

Même après avoir perdu la lutte armée, la grève et le boycottage, la contre-révolution n'abandonne pas la lutte. Maintenant, elle a trouvé comme instrument la propagation de fausses nouvelles et elle est passée à des provocations antipopulaires destinées à troubler le calme rétabli, le cours du travail déjà commencé et l'ordre légal qui est en train de se consolider. Elle s'efforce d'aggraver la difficile situation économique du pays, d'entraver et de retarder la solution démocratique des questions politiques, ainsi que de provoquer - même localement - de nouveaux conflits et d'accroître les tourments du peuple qui a déjà beaucoup souffert.

C'est à ses tentatives qu'appartiennent les provocations commises récemment, entre autres en employant des femmes induites en erreur, pour arriver à ses objectifs contre-révolutionnaires. C'est à ses tentatives qu'appartient la propagation de tracts illégaux, et de nouvelles, effrayant la population par l'excitation à de nouvelles luttes armées.

La contre-révolution, qui constate que sa force et son influence sur les masses diminue de jour en jour, déploie des tentatives et des efforts désespérés en vue de sauver sa cause perdue.

Mais la population, désireuse de paix et de tranquillité, voit de plus en plus que ces provocations ne font rien d'autre que d'entraver la solution des questions de la politique intérieure et de celles liées à notre souveraineté nationale et elles se délimitent de plus en plus des forces contre-révolutionnaires, se tournant même contre ces forces en coopération avec les gardes mobiles hongrois.

Embrassant du regard le processus des pénibles événements que nous venons de traverser, nous constatons que la contre-révolution hongroise et l'entrée en scène de l'impérialisme international en Hongrie, sont des enseignements importants pour le peuple hongrois. L'un de ces enseignements les plus importants, est l'entrée en scène camouflée de la contre-révolution. A notre époque, c'est le socialisme qui est l'idée progressiste de l'humanité. Par la création d'une série de pays socialistes et démocratiques populaires, le socialisme est devenu déjà un système mondial, et il exerce un grand pouvoir attractif sur les masses des pays capitalistes et les peuples en lutte contre le joug colonialiste. C'est justement pour cela que la contre-révolution et l'impérialisme ne peuvent plus se présenter devant les peuples sous leurs propres étendards, avec les mots d'ordre de la contre-révolution, du capitalisme et de l'impérialisme. Pareillement, elle a été contrainte chez nous aussi, de se présenter à la manière des corsaires, sous un étendard étranger. Pour pouvoir gagner la confiance des masses populaires, elle est contrainte de proclamer des mots d'ordre qui sont sympathiques devant le peuple. Au lieu de mots d'ordre contre-révolutionnaires, elle s'infiltré parmi les masses avec des mots d'ordre « révolutionnaires ». Au lieu de mot d'ordre tels que « oppression coloniale impérialiste », elle s'infiltré parmi les masses avec les mots d'ordre de « liberté », « indépendance nationale ». C'est avec ces mots d'ordre qu'elle trompe et induit les masses en erreur... »

5. Les tâches les plus importantes du Parti.

1° Pour le moment, les communistes doivent lutter contre le danger contre-révolutionnaire, par un travail patient d'éclaircissement, par la conviction, en démasquant et en isolant politiquement l'ennemi - et, s'il le faut, en luttant les armes à la main. Ils doivent faire comprendre aux hommes de bonne foi mais induits en erreur, que tous ceux qui entravent ou troublent aujourd'hui la production, non seulement causent des dommages matériels aux travailleurs, mais en même temps affaiblissent la base économique et politique du pouvoir ouvrier. De même, ils doivent faire comprendre que les tentatives visant à la poursuite et à l'intimidation des communistes, ainsi que les tentatives d'exclure les communistes des conseils ouvriers, sont des attaques réactionnaires menaçant la classe ouvrière toute entière, et en fin de compte, le pouvoir des ouvriers. Il faut repousser la tentative de la contre-révolution, d'arracher le pouvoir des mains des organismes légaux du pouvoir d'Etat de la République populaire, d'une part en les induisant en erreur, d'autre part, avec l'aide de ces hommes infiltrés dans les conseils ouvriers.

2° Les communistes doivent déployer leur activité, conscients du fait que les conseils ouvriers sont des organismes importants de la classe ouvrière et le seront aussi dans l'avenir. Conformément à ce fait, ils doivent veiller avec une grande attention sur le travail politique à déployer dans les conseils ouvriers. Ils doivent contribuer à ce que les conseils ouvriers puissent accomplir le plus rapidement leurs tâches ; que dans les usines, le droit de la classe ouvrière et l'autonomie prévalent par l'intermédiaire des conseils ouvriers. Dans ce but, avec le concours des masses les plus larges des ouvriers, il faut élaborer dans les détails la compétence des conseils ouvriers et appuyer les membres de ces conseils, pour leur permettre d'acquérir les connaissances nécessaires à l'accomplissement de leurs tâches. Il faut aider les travailleurs des usines à pouvoir épurer leurs conseils ouvriers des éléments démagogues, déclassés, quelquefois fascistes, qui n'y ont pas place.

3° Les communistes doivent mobiliser tous les travailleurs honnêtes pour sauvegarder les syndicats, organisations traditionnelles de défense des intérêts de la classe ouvrière, contre les attaques des ennemis de classe. Toute aide et tout appui doivent être apportés aux syndicats en vue de leur permettre de combattre, dans leur travail, les traits bureaucratiques des années passées, et de devenir les véritables défenseurs et représentants efficaces des intérêts des travailleurs.

4° Le Comité central provisoire est d'avis que le gouvernement doit élaborer le plus vite possible, et avec le concours des organismes d'Etat compétents et des meilleurs spécialistes économiques, la politique économique correspondant à la nouvelle situation. Cette politique économique doit être basée, à tous les points de vue, sur nos données et nos caractéristiques économiques. Elle doit contribuer au maximum à faire prévaloir l'initiative individuelle et les connaissances professionnelles. Conformément aux intérêts de l'économie nationale, on doit appliquer dans tous les domaines, l'encouragement matériel en vue d'encourager les progrès de la technique, d'améliorer la qualité, de diminuer les frais de revient, d'augmenter la production. L'importance de la planification n'est pas diminuée, mais sa compétence doit changer et elle doit tourner son attention en premier lieu vers la détermination des proportions et de l'évolution du développement de l'économie nationale ; elle doit assurer une plus grande possibilité au développement du secteur privé, partout où cela ne met pas en danger la construction du socialisme.

La question principale de notre politique économique toute entière doit être dans la répartition des revenus nationaux, et lors de l'élaboration de nos plans d'investissements économiques, le point de vue primordial à tenir en considération, doit être l'élévation systématique du niveau de vie des travailleurs.

5° Le Parti Socialiste Ouvrier Hongrois considère comme l'une de ses tâches principales le renforcement continu de la base du pouvoir d'Etat populaire, l'alliance ouvrière-paysanne. La politique agricole de notre gouvernement doit servir à la réalisation de cet objectif fondamental. En vue d'élever le niveau de vie des travailleurs, il faut contribuer au développement puissant de la production agricole dans les exploitations individuelles et dans le secteur socialiste de l'agriculture également. C'est ce que le gouvernement entend encourager par la suppression du système des livraisons à l'Etat, ainsi que par l'élargissement de l'achat des produits aux coopératives et aux organismes du commerce d'Etat.

6° Le socialisme doit être construit sur des bases scientifiques et par des moyens scientifiques. Tout doit donc être mis en œuvre en vue de créer les conditions les plus favorables au développement des sciences, y compris les libres débats, la coopération des savants communistes et non communistes, la connaissance des résultats scientifiques des pays socialistes et non socialistes, les voyages à l'étranger et la participation à des conférences.

Dans la vie littéraire et artistique on doit assurer l'entretien et le développement de nos traditions nationales. Tout en appuyant la tendance socialiste-réaliste dans les arts, nous désirons assurer la mise en valeur de toutes les tendances progressistes et de tous les artistes créateurs progressistes.

Nous devons donner à tous nos savants, à tous nos artistes, à tous les intellectuels travaillant dans des spécialités différentes, - par la création de formes d'organisations correspondantes - la possibilité de pouvoir faire prévaloir au maximum leurs connaissances et leurs capacités dans leur propre domaine.

Le Parti Socialiste Ouvrier Hongrois fait tout son possible pour que la jeunesse puisse retourner tranquillement à l'école, pour que ses exigences vraiment démocratiques et nationales soient réalisées, que notre système d'enseignement soit épuré des erreurs du passé.

7° Dans la situation présente, en vue de combattre le danger contre-révolutionnaire, une tâche particulièrement importante est la création de fortes gardes mobiles démocratiques, et plus tard, l'organisation des milices ouvrières dans les usines. Aujourd'hui, la place des communistes conscients, des milliers de vieux travailleurs organisés, est dans les gardes mobiles, parce que les compagnies de gardes mobiles, les régiments révolutionnaires de soldats, sont les défenseurs du pouvoir populaire, des conquêtes du socialisme, contre toutes tentatives contre-révolutionnaires. La prise de position du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois sur le plan de l'internationalisme prolétarien, est que la base de notre politique extérieure repose sur l'amitié et la coopération étroite avec l'Union Soviétique et les démocraties populaires, selon les principes de la complète indépendance et souveraineté nationales. Le Parti considère comme sa tâche primordiale d'entreprendre le plus vite possible des négociations entre les dirigeants du Parti communiste de l'Union Soviétique et du Parti Socialiste Ouvrier Hongrois et entre les gouvernements de l'Union Soviétique et de la République populaire hongroise, en vue de régler les relations des deux pays sur la base de l'égalité en droits et de la souveraineté existant entre pays socialistes, et de la non-ingérence dans les affaires intérieures de l'autre pays. Le Comité central provisoire considère comme une tâche urgente et propose au gouvernement de préparer, conformément aux objectifs de la déclaration gouvernementale du 4 novembre, le plan pour la solution des principales questions politiques et économiques et le programme de l'épanouissement politique, sur la base du resserrement des forces progressistes de la nation et du développement ultérieur de la démocratie socialiste.